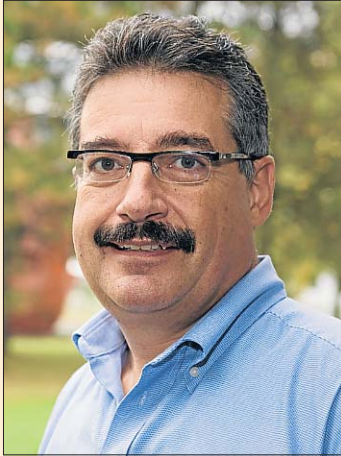


De la Transmission des crises

La chronique de la Luxembourg School of Finance



Harry Grammatikos

Puisant ses origines aux Etats-Unis, dans le marché des prêts hypothécaires à risque (subprime mortgages), la crise économique et financière de 2007-2010 engendra une réaction en chaîne dans tous les rouages de la finance, bien au-delà du continent américain.

Mais la pierre angulaire du système fut sans aucun doute Lehman Brothers et celle-ci céda le 15 septembre 2008 avec la faillite de la banque. Jean Claude Trichet souligna d'ailleurs qu'il était «clair que nous affrontons, [dès lors], la situation la plus délicate depuis la Seconde Guerre mondiale – peut-être même depuis la Première Guerre mondiale» (Spiegel Online, 2010).

A partir de cet événement, les marchés monétaires ont commencé à «geler» et la crise des prêts hypothécaires américains s'est muée en une crise économique-financière mondiale.

En Europe, afin d'enrayer la contagion de la crise, les gouvernements nationaux décidèrent d'injecter massivement des capitaux aux bilans des institutions financières et instaurèrent de drastiques mesures fiscales. Mais c'est en fait la monnaie unique qui se révéla être le talon d'Achille de l'Union Européenne (UE). Les marchés financiers se mirent à douter de la solidité financière de certains états du vieux continent: ce fut le début d'une crise de la dette souveraine. Les pays les plus sévèrement touchés par celle-ci sont, pour l'instant, la Grèce et l'Irlande mais la propagation de la crise pourrait atteindre le Portugal et l'Espagne. Enfin, dans une moindre mesure, la Belgique et l'Italie font également figure d'éventuelles victimes.

Devant les menaces qui pèsent alors sur la stabilité de la zone Euro, les principaux acteurs de l'Union font des propositions mais les questions de fond ne sont pas débattues dans le calme et la cohérence nécessaire. Ainsi, l'initiative la plus récente, prônant la création d'un mécanisme de sauvetage permanent, fut, certes, décidée à Bruxelles mais les divisions au sein de la famille européenne quant à l'étendue du mécanisme, au rôle des investisseurs privés et aux critères d'accessibilité n'ont fait qu'intensifier – au lieu d'apaiser – les doutes chez les opérateurs de marchés.

Enrayer les propagations

Si la propagation de la crise à partir de son foyer initial, les Etats-Unis, ne fut pas une surprise. Comment se fait-il que les problèmes de dette d'un petit pays en périphérie de l'UE puisse contaminer le reste de la zone Euro et même menacer l'économie mondiale?

Des voix, parmi les plus prudentes, avaient dès le mois de mai 2010

prévenues qu'un défaut de paiement grec entraînerait certainement une propagation de ce défaut vers l'Espagne, le Portugal et l'Irlande.

La dette souveraine totale de ces pays s'élève à environ 1,5 billions d'euros et la majeure partie de cette somme est détenue par des banques européennes. Ainsi, le système bancaire en France et aux Pays-Bas est tout particulièrement exposé au risque de défaut des pays méditerranéens.

Et nous voici au cœur du problème: nous avons mangé notre pain blanc en des temps prospères pour l'UE et pour les marchés financiers en général. Nous avons naïvement ignoré le fait que les canaux qui amenaient cette prospérité pouvaient aussi se faire les vecteurs de calamités.

Un article récemment paru dans le New Journal of Physics a simulé des scénarios avec deux de ces canaux (corporate ownership et commerce international) pour estimer le degré de propagation des crises économiques. Il en est ressorti que même de petits pays comme la Belgique et le Luxembourg pouvaient être à l'origine de crises d'ordre mondial. Cette étude évalua également à 40% la probabilité de contagion de la Grèce uniquement à travers ces deux canaux (c'est-à-dire sans prendre en compte les prêts que la Grèce a reçu d'autres états).

Les leçons à tirer

Tout d'abord, que nous devrions examiner scrupuleusement les divers schémas d'interaction de l'économie mondiale, avec une attention toute particulière sur leurs points les plus faibles; la dette souveraine n'est que l'un des canaux susceptibles de propager une crise à l'échelon mondial.

Ensuite, que nous pourrions peut-être emprunter les méthodes et les stratégies développées par d'autres disciplines dans le but de limiter la contagion dans leur propre champ d'étude; par exemple, celles mises en avant par l'Organisation Mondiale de la Santé (un système d'alerte précoce efficace, une force de réaction rapide, l'établissement de canaux parallèles mais indépendants, l'inoculation d'entités saines, la mise en quarantaine des entités les plus affectées et, si besoin est, la défaillance volontaire et programmée de celles-ci).

Enfin, que même si plusieurs de ces idées sont en cours d'examen ou sur le point d'être proposées, peut-être ne sont-elles pas supportées par la rigueur, la détermination et la coordination qui se sont avérées nécessaires dans le succès des autres disciplines en la matière.

Prof. Harry Grammatikos, Luxembourg School of Finance, Université du Luxembourg

En collaboration avec:



Luxemburg präsentiert sich auf dem „World Future Energy Summit“

Eine Vision in der Wüste

Wissenschaftliche Projekte der Uni und des CRP Henri Tudor gefördert

VON RONNY WOLFF

„Let's go green together“ lautet das Motto Luxemburgs auf dem „World Future Energy Summit“ in Abu Dhabi. Eine Delegation, angeführt von Erbgroßherzog Guillaume und Wirtschaftsminister Jeannot Krecké, präsentiert das Land seit Montag auf der „grünen“ Businessmesse. Abu Dhabi ist vor allem für seine Erdölvorkommen bekannt, aber das Land denkt an die Zukunft ohne „schwarzes Gold“.

Die Messe „World Future Energy Summit“ gilt seit ihrer Erstaussgabe 2008 als Vorzeige-Businessplattform für die Entwicklung und Kommerzialisierung von erneuerbaren Energien. Über vier Tage treffen sich 600 Unternehmen und tausende Besucher, um die neuesten Trends im Greentech-Bereich zu bewundern und Kontakte zu knüpfen. Der Erbgroßherzog hatte am Montag die Ehre, als einer der Hauptredner die Messe zu eröffnen und Luxemburg zu präsentieren. Auch im Bereich „Cleantech“ ist es wichtig, Luxemburg auf der internationalen Bühne zu positionieren. Neben dem Erbgroßherzog waren unter anderem UNO-Generalsekretär Ban Ki-Moon und Schwedens Prinzessin Victoria vertreten, um grüne Technologien zu fördern.

„Let's go green together“ lautet das Motto des Luxemburger Gemeinschaftsstands, der zu 90 Prozent aus wiederverwertbaren Materialien besteht. Acht Aussteller aus Luxemburg präsentieren sich dort. Auf der Messe seien viele Investoren vertreten und vor allem die kleineren Luxemburger Unternehmen könnten davon profitieren, meint André Hansen, verantwortlich für Ausstellungen beim Wirtschaftsministerium.

Neben den Unternehmen fördert das Wirtschaftsministerium die wissenschaftlichen Einrichtungen. Die Universität Luxemburg und das CRP Henri Tudor präsentieren die verschiedenen Bereiche der Forschung „made in



Erbgroßherzog Guillaume hatte die Ehre, als einer der Hauptredner die Messe zu eröffnen und Luxemburg zu präsentieren. (FOTO: REUTERS)

Luxemburg“. Mehr als ein Dutzend konkrete Projekte stellen die beiden Institute in Abu Dhabi vor, betont Professor Paul Heuschling von der Uni Luxemburg.

Chaux de Contern beschließt Joint Venture

Chaux de Contern konnte schon einen Erfolg verbuchen und hat eine Partnerschaft mit der Convolant Emirates Group aus Abu Dhabi unterzeichnet. „Wir beabsichtigen, die erste Cleantech-Produktionsstätte des Joint Ventures in Europa zu installieren“, betont Eric Klückers, Geschäftsführer von Chaux de Contern. Daneben sind auch CPPE, Epuramat, Groupe Simtech, John Zink International und SoLuxTec auf dem Gemeinschaftsstand vertreten.

Die Delegation besuchte ebenfalls das Stadtbauprojekt Masdar von der gleichnamigen Firma. Der Erbgroßherzog und der Wirtschaftsminister konnten sich ein Bild von dem ökologischen Großprojekt der Vereinigten Arabischen Emirate machen, von dem bis jetzt nur ein kleiner Teil gebaut ist. Nachhaltigkeit ist das Motto dieser Stadt. „Die CO₂-neutrale Stadt soll ein Kompetenzzentrum für Cleantech werden. Es ist sehr

visionär; Abu Dhabi denkt schon über die Zeit nach dem Erdöl nach“, erklärt Hansen. Masdar liegt 30 Kilometer östlich von Abu Dhabi und soll 2020 fertiggestellt sein.

Damit die Vision nicht zur Fata Morgana wird, versucht das „Masdar Institute of Science and Technology“ internationale Kompetenz anzuziehen. Auch deshalb streben die Universität und das CRP eine Kooperation mit dem Institut an. Drei Mal haben sich Delegationen der Uni und des CRP mit Vertretern der Masdar Universität getroffen.

Diese Hochschule widmet sich der ökologischen Nachhaltigkeit auf Basis von erneuerbaren Energien und bietet derzeit einen Master in diesem Bereich an. Aktuell arbeiten und leben 167 Studenten in der Stadt. „Im Cleantechbereich in Luxemburg sind 50 bis 60 Studenten in Bachelor-Jahrgängen vertreten, und rund 45 Studenten machen ihren Master“, erklärt Heuschling. Es werde einfacher werden für Luxemburger, ihren Master in Masdar zu absolvieren, wenn eine Konvention unterschrieben wird. Jetzt gelte es, den Kontakt mit der Uni aufrechtzuerhalten, so Heuschling.

Gutes Jahr für Bertelsmann

Vorstandschef Hartmut Ostrowski gibt sich zufrieden

Gütersloh. Europas größtes Medienimperium Bertelsmann hat im vergangenen Jahr glänzend abgeschnitten. Das Unternehmen habe „bei höheren Umsätzen ein starkes operatives Ergebnis und eine herausragende Umsatzrendite erreicht“, sagte Vorstandschef Hartmut Ostrowski in einem am Dienstag erschienenen Interview im Intranet der Bertelsmann AG. Dazu hätten sowohl die gute Konjunktur als auch Einsparungen beigetragen. Zuletzt wurde ein Ergebnis von mehr als 500 Millionen Euro angepeilt. Konkrete Zahlen legt die Bertelsmann AG Ende März vor.

Das Unternehmen habe wieder Luft für Zukäufe, deutete Ostrowski an. „Die Netto-Finanzschulden betragen weniger als

zwei Milliarden Euro. Wir liegen wieder unterhalb unserer eigenen Zielvorgaben für den Verschuldungsgrad. Damit haben wir jetzt neue Handlungsspielräume.“

Das Management sei jedoch nicht getrieben: „So wenig ein Zeitungskommentar uns die Bertelsmann-Strategie diktieren kann, so wenig werde ich von einer Schlagzeile willen übereilte Entscheidungen treffen oder in irgendeinen Aktionismus verfallen.“

Stabile Zukunft für klassische Printmedien

„Im vergangenen Jahr sei vor allem das vierte Quartal mit dem Weihnachtsgeschäft „überaus zufrieden stellend“ verlaufen und habe die Erwartungen übertroffen. Der Bertelsmann-Vorstandschef

sieht eine stabile Zukunft für klassische Printmedien. E-Book und iPad seien „tolle, neue Medien“, sagte Ostrowski. „Aber das E-Book wird das gedruckte Buch nicht ablösen, und das iPad leidet auch nicht das Ende der gedruckten Zeitschriften ein. Das kann man heute schon sicher sagen.“

So seien die jüngsten Verkaufszahlen von iPad-Ausgaben amerikanischer Magazine rückläufig. „Einige Titel erlitten Einbußen um bis zu 20 Prozent. Das zeigt doch: Im Tablet-PC allein liegt noch nicht die Zukunft der Zeitschriften. Für mich ist es zudem ein Beleg dafür, dass die öffentliche Diskussion um die Digitalisierung sich viel zu sehr auf Fragen der bezahlten oder nicht bezahlten Inhalte beschränkt.“ (dpa)